

FANZINE GRATUIT

WHAT THE FUCK

!?!?

Vol.3

**Le MEDEF nuit
gravement**

à la santé de la culture
et de nos professions,
à la protection sociale,
à la solidarité, à tous ...

Printemps 2004

interviews with:

EZKIEL = GRAVITY SLAVES = SCORCH

on tour with SPEEDBUGGY (part III)

& more...

EDITO

Ce poème de Jacques Prévert, issu du recueil 'PAROLES' a été publié en 1947. Il résonne de façon troublante dans notre actualité culturelle et artistique.

Le concert n'a pas été réussi

Compagnons des mauvais jours
Je vous souhaite une bonne nuit
Et je m'en vais.
La recette a été mauvaise
C'est de ma faute
Tous les torts sont de mon côté
J'aurais dû vous écouter
J'aurais dû jouer du caniche
C'est une musique qui plaît
Mais je n'en ai fait qu'à ma tête
Et puis je me suis énervé
Quand on joue du chien à poil dur
Il faut ménager son archer
Les gens ne viennent pas au concert
Pour entendre hurler à la mort
Et cette chanson de la fourrière
Nous a causé le plus grand tort.
Compagnons des mauvais jours
Je vous souhaite une bonne nuit
Dormez
Rêvez
Moi je prends ma casquette
Et puis deux ou trois cigarettes dans le paquet
Et je m'en vais...
Compagnons des mauvais jours
Pensez à moi quelquefois
Plus tard...
Quand vous serez réveillés
Pensez à celui qui joue du phoque et du saumon fumé
Quelque part...
Le soir
Au bord de la mer
Et qui fait ensuite la quête
Pour acheter de quoi manger
Et de quoi boire...
Compagnons des mauvais jours
Je vous souhaite une bonne nuit...
Dormez
Rêvez
Moi je m'en vais.

Nouveau line-up chez **Meshuggah** qui s'est séparé de son bassiste. Leur EP sortira au printemps et on devrait les voir cet été au Fury Fest.

Le **Fury Fest**, justement. Il aura lieu au Mans les 25-26-27 juin. Voici l'affiche partielle : Meshuggah, donc, mais aussi Agnostic front, Dillinger Escape Plan, Dropkick Murphy's, Loudblast, Ignite, Most Precious Blood, Hatebreed, Deicide, Discharge, Slapshot, Nasum et Zeke. Le reste de la prog sera annoncée dans quelques semaines...

Exxon valdez sortira son album, 'Time we spent together', en mai chez Noise Digger / Chronowax.

La sortie du prochain album de **Fantômas** est repoussée en 2005. D'ici là Trevor Dunn sortira son album (en juin).

Blonde Redhead vient de signer sur le label anglais 4AD. Après quatre années d'absence, le trio italo-japonais sort en mars son nouvel album "misery is a butterfly". En tournée en France en mai normalement.

Comme on l'annonçait dans le n°2, **Second Rate** a splitté avec un ultime album "Last Days Of Glory". Le webzine Melodick vous propose de télécharger un morceau inédit en page mp3.

Ça sent la fin pour **Queen Of The Stone Age** : le bassiste et co-fondateur du groupe Nick Oliveri vient de quitter le groupe. Josh Homme n'a pas précisé quel serait l'avenir de QOTSA.

Les membres de **Cave-In** sont actuellement en studio pour l'enregistrement de leur prochain album à Boston. Pas encore de date de sortie prévue.

Alkaline Trio, Fall Out Boy, Billy Talent, Pulley, Thursday, NoFX, Bad Religion, The (International) Noise Conspiracy... sont à l'affiche du **Warped Tour**, qui traversera l'Amérique l'été prochain.

Fat Wreck chords (le label de Fat Mike de NOFX) annonce la sortie de "Rock Against Bush Volume 1" pour avril. 26 groupes au programme dont Anti-Flag, NOFX, Ministry, Alkaline Trio, the Ataris, ...

Les **Pixies** se reforment. Le tourneur vient de confirmer leur concert en première partie des Red Hot à Paris.

Jade Tree est actuellement en train de préparer le volume 2 de sa compilation "Location is everything" prévue pour Avril. Au programme : Strike Anywhere, Jets To Brazil, ...

Bad Religion revient en France pour une date unique, le 20 Mai prochain, à l'Elysée Montmartre !!!!

SCORCH

Scorch : Qui, quoi, comment ?

SCORCH existe depuis 8 ans mais a subi de nombreux changements de backline depuis le début. Le bassiste et le guitariste ont changé depuis l'album (enregistré il y a 2 ans) par exemple. On écoute tous des trucs très variés. Ça va du hip hop au hardcore en passant par le métal prog et toute la scène electro. On accroche aussi sur des groupes comme Gojira, Lofu, System of a down, Slipknot, Tool, Mudwayne... On a vraiment aucune barrière et a priori en matière de musique. On digère ensuite tout ça et ça donne Scorch.

Le petit laïus qui accompagne la présentation du groupe dit : « N'as-tu jamais eu cette amère sensation que l'on décortique tes instincts avec arrogance, tout cela sans te déplaire ? » Pouvez-vous expliciter cette phrase et en quoi est-elle représentative de votre musique ?

Nous avons tous les 4 un coté un peu torturé qui consiste à « s'introspecter » pour exorciser nos maux, nos angoisses, ce qui nous paraît très sain. C'est important de se remettre en question pour se construire. Cet état d'esprit est lié à la composition de nos morceaux et on espère que ceux qui nous écoutent pourront ressentir ça aussi.

Pouvez-vous nous présenter [SILENCE], votre album ?

Nous l'avons enregistré il y a 2 ans maintenant au studio des forces motrices à Genève avec David Weber. Le guitariste et le bassiste on changé depuis. Valérien est parti vers d'autres horizons et Jérôme joue dans Eyeless. Ce fut une très bonne expérience pour nous tous, au niveau boulot et humain aussi. On a bien accroché avec David. Il a su gérer tout ça avec le peu de temps que l'on avait, d'autant plus que c'était notre 1^{ère} expérience dans un studio de cette envergure. Notre plus gros frein a été le temps. On a pas pu faire tout ce que l'on aurait voulu, notamment des doubles de gratte, de chant, plus d'exigences sur les prise basse/ batterie On était logé dans un squatt de Genève (spéciale dédicace au squatt Ali Baba) accueillis par des gens d'une gentillesse incroyable. C'était assez difficile physiquement, car vu notre petit budget, on bouffait des sales boites de haricots verts et de trucs dans le genre, les uns sur les autres pour dormir ! ça contrastait avec les conditions des journées de studio ! Bref, ça reste un super souvenir et on en redemande !

Est-ce que ça n'est pas un peu difficile d'intégrer un nouveau membre à un groupe qui a déjà une dynamique, une histoire, sans qu'il n'ait participé ni à la composition, ni à l'enregistrement ?

Baptiste : Perso, j'étais vraiment fan du jeu de Valérien et ça faisait longtemps que je voulais jouer 'machine' !

Combo métal aux influences fortement Hardcore, Scorch, de Montpellier nous invite à l'analyse de nos propres obsessions. Rencontre en forme de métal-thérapie:

Laurent, Sylvain, Julien : Bravo pour le boulot effectué ! Le fait que l'on se connaisse déjà depuis longtemps n'a que facilité les choses. Quand à l'histoire, elle ne fait que continuer. L'arrivée de Baptiste nous a vraiment boosté. Il aurait besoin de se faire opérer du nez pour ne plus ronfler et nous empêcher de dormir en tournée ; il pue des pieds mais sinon, il est cool ! Plus sérieusement, ça le fait carrément. On a vraiment trouvé notre identité musicale aujourd'hui, que ce soit dans la composition ou sur scène On se sent très solides et soudés, ce qui est important pour tourner et composer.

Scorch semble avoir beaucoup d'amis, plusieurs personnes vous ont rejoint pour cet enregistrement. Pouvez-vous nous parler de cette volonté de partager vos morceaux ?

Il ne s'agit pas vraiment de partager notre musique mais juste faire participer des personnes avec qui ça le fait musicalement et humainement sur un morceau ou 2. Ça s'est décidé au fur et à mesure des rencontres. Et on apprécie vraiment cet esprit d'échange et de rencontre. Seb des Lunatic Age est quelqu'un que l'on connaît depuis pas mal de temps et ça nous a fait très plaisir qu'il accepte notre invitation, tout comme Pierre Gilles de Life Kit (qui s'est aussi occupé de la conception du livret) et Stéphane de Critical State.

D'Orléans, la scène métal du sud semble de plus en plus active, Scorch en étant une partie intégrante, est-ce que vous le sentez, vous aussi ; ou est-ce une sorte de miroir aux alouettes ?

Il est vrai que les groupes s'organisent de plus en plus et se mettent à se monter en collectif etc... y'a pas vraiment de choix si on veut tourner en fait. On a forcément plus de poids ensemble, c'est un peu scoop. Coriace ou antistatic l'ont montré. Mais c'est sur l'ensemble de la France que tout ça prend forme. Et l'augmentation de la fréquentation des salles nous donne raison de nous accrocher et de ne pas se faire étouffer par les tentatives d'uniformisation et de formation des politiques gouvernementales ou simplement des majors.

Quels sont les projets du groupe ?

On prépare la sortie du 2eme album. On la prévoit pour début 2005. On veut vraiment prendre le temps et le sortir dans de bonnes conditions, avec des moyens. Pas comme le 1^{er} qu'on a géré à 100% pour la production, le booking et la promo. C'est trop de boulot pour nous et c'est surtout pas notre métier à la base ! On enregistre une maquette des nouveaux morceaux fin avril et on va partir à la chasse au deal en continuant de tourner à mort aux 4 coins de la France. Des petits endorcements seraient les bienvenus aussi ! On travaille à tout ça. On est ultra motivé, surtout quand on voit comment se passe nos concerts. L'accueil du public est à chaque fois très très bons et ça nous booste encore plus. On sait que c'est pas facile mais on a une grosse confiance en nous et c'est tellement bon d'être sur scène pour faire de la musique qu'on a pas fini d'ébranler et harceler les tympans des gens !

ment se passe nos concerts. L'accueil du public est à chaque fois très très bons et ça nous booste encore plus. On sait que c'est pas facile mais on a une grosse confiance en nous et c'est tellement bon d'être sur scène pour faire de la musique qu'on a pas fini d'ébranler et harceler les tympans des gens !

Un dernier message que vous souhaitez faire passer ?

SAUVONS LA PLANETE BORDEL !!!
Et... CAPOTE A TOUTES LES QUEQUETTES !!!

(propos recueillis par Greg)





Entre préparation d'une tournée qui servira de base à l'enregistrement d'un DVD et composition d'un album de berceuses, EZ3KIEL n'est jamais à court d'idées. Groupe multifacettes chez qui les visuels sont au moins aussi importants que la musique, ce trio est également l'un des plus excitants de la scène electro-dub.

C'est quoi l'actu du groupe en ce moment ?

On a fini la tournée Barbary mi décembre, on fait une pause...

Des vacances ?

Non, c'est pas vraiment des vacances parce qu'on a des projets. On a plutôt des emplois du temps bien chargés. On a une tournée de 20 dates qui va commencer au mois de mars ; c'est une tournée un peu particulière parce que ce sera une tournée qui servira de base à la sortie d'un DVD et d'un CD live et qu'on va faire avec un groupe belge qui s'appelle DAAU. En fait c'est un plateau qu'on propose pour une soirée complète. On appelle souvent ce groupe là 'les anarchistes', c'est un quatuor acoustique : violon / violoncelle / accordéon / clarinette. Ils vont faire leur concert et ils vont venir ensuite s'intégrer avec nous sur scène. C'est le groupe avec lequel on a déjà travaillé sur l'album Barbary, donc on va refaire les morceaux qu'on a fait ensemble sur l'album et on va essayer de les intégrer aussi sur d'autres morceaux pour éviter d'utiliser des samples, comme on a la chance d'avoir de vrais musiciens. Ça c'est un projet assez gros, ils vont venir deux semaines en résidence avec nous et comme ça va donner suite à un DVD, il faut pas rater notre coup ! Il y a peu près 5 dates qui vont être filmées sur les 20. C'est un gros projet aussi financièrement, parce qu'on est indépendant, c'est un peu risqué, à mon avis, on va avoir un peu de mal à s'en remettre, mais c'est un truc qu'on veut faire depuis longtemps, puisqu'on utilise énormément les images, le DVD, c'est vraiment l'idéal pour nous. Et en même temps on prépare un album, Cd-rom, de berceuses, qui devrait sortir en fin d'année... donc on est pas en vacances ! Les gens qui nous ont vu sur scène comprendront ce qu'on entend par berceuse, parce qu'on en joue une sur scène, avec un film très particulier, et cet album se fait en collaboration avec un groupe qui s'appelle La Traban, c'est un groupe parisien comprenant un ancien VRP, et ils font la musique d'un chorégraphe qui s'appelle Découflé, qui est très connu parce qu'il avait fait l'ouverture des JO d'Albertville. Donc, comme on avait fait avec DAAU, ces musiciens vont nous fournir des boucles d'instruments, parce qu'on essaye de travailler de moins en moins avec des samples pris sur des CDs, mais plutôt avec des vrais samples, soit on les enregistre nous même, soit c'est des copains qui viennent, mais toujours de vrais instruments. Voilà, ce sont les deux projets...

Barbary est sorti il y a quelques mois maintenant, Est-ce qu'avec le recul vous en êtes toujours satisfaits ou est-ce que déjà, vous ne le referiez pas pareil ?

La gestation d'un album, c'est quelque chose de très long, il y a beaucoup de recherche, mais quand on décide de le donner au public, nous, on peut dire qu'on a fait le maximum à cette époque. On s'en débarrasse pas, c'est quelque chose qu'on fait à fond, qu'on va travailler jusqu'au dernier moment, donc à partir du moment où l'album sort, c'est le maximum qu'on pouvait faire. Évidemment, avec deux ans de recul, quand on réécoute un album, les goûts ont évolués, on a une maturité musicale qui est plus pointue, alors sur certains morceaux, on considère pas qu'il y a des erreurs, mais peut-être qu'on ne le ferait pas pareil, oui. Mais ça c'est une histoire de repères, puisqu'à l'époque les repères n'étaient pas les mêmes. Mais Barbary, quand on l'a fait, on en était super contents, tout comme l'album précédent, on pouvait le défendre, on savait ce qu'on voulait dire, on avait réussi à le faire, après l'accueil a été super positif, et par la presse, et par le public ; et la tournée est allé crescendo : quand l'album est sorti les salles étaient à moitié remplies et au bout de trois mois, c'était à peu près complet partout dans toute la France.

Vous avez fait cet album avec Fred Norquet, qui est plutôt réputé pour son travail dans le milieu punk rock.

Pourquoi avoir choisi de bosser avec quelqu'un qui est a priori éloigné de votre univers musical ?

Alors, d'une part, il a travaillé avec Sleepers, Spicy box, Portobello Bones, avec énormément de groupes Hardcore, c'est quelqu'un qui a la volonté de travailler avec des groupes indépendants, mais c'est aussi quelqu'un qui fait énormément de musique électronique, les gens ne le savent pas forcément, et c'est même quelqu'un, à mon avis, qui a plutôt tendance à préférer la musique électronique maintenant. Après il a une étiquette, parce qu'il est très fort dans le rock, de toute façon il est très fort partout, mais il fait pas que de la musique énervée parce qu'il aime ça, il travaille en fonction des

propositions. On travaille avec lui aussi parce que notre première maquette qui est sortie il y a 7 ans, c'est lui qui l'a faite. C'est quelqu'un qu'on connaît très bien, à la limite, c'est la 4^{ème} personne virtuelle du groupe, on se complète réellement, il sait ce qu'on attend comme son, donc ça va très vite ; et puis humainement, c'est quelqu'un d'incroyable, et maintenant c'est un rendez-vous. En fait le prochain je ne sais pas avec qui on le fera, mais jusqu'à présent, la question ne se pose pas. Et puis dans les moyens qu'on peut mettre pour un ingé-son, Fred Norquet, pour nous, c'est l'idéal ! Comme on enregistre pas dans des conditions de studio, plutôt avec des moyens de débrouille, j'en connais pas beaucoup qui péteraient pas les plombs : d'enregistrer la batterie dans un escalier parce qu'il n'y a pas de pièce batterie... Vues les conditions dans lesquelles il a fait les deux albums, c'est une valeur plus que sûre, c'est une sécurité de bosser avec lui !

Vous êtes étiquetés Dub. Ça ne vous apparaît pas un peu restrictif, presque inapproprié ? On l'impression qu'Ez3-kiel pûte autant dans le trip-hop voire dans le rock que dans le dub pur et dur...

On est étiquetés dub parce qu'il y a un mouvement depuis 3-4 ans qu'on appelle le mouvement electro dub, qui a émergé en France avec Improvisator Dub, Hightone, Lab°, tout les groupes qui font un peu de la musique instrumentale et qui s'appuient sur des bases Dub. Mais tous ces groupes, si on les regarde, de Zenzile à Hightone, ce sont des groupes qui ont un univers particulier très différent, mais c'est une espèce de famille. Donc quand on dit groupe de dub, les gens comprennent que ce n'est plus le dub comme on pouvait l'imaginer il y a 4-5 ans, mais de cette famille là dont on parle. Effectivement, si on prend le mot dub au pied de la lettre, la plupart des groupes ne rentrent pas dans cette catégorie là, mais c'est plus un mouvement, le mouvement electro-dub. Avec la plupart des groupes qu'on rencontre depuis 4-5 ans et avec qui on en discute, on est tous relativement fiers qu'il y ait cette dénomination là qui soit apparue, parce que déjà, c'est un phénomène propre à la France, et quand on a commencé ça il y a 4-5 ans, on pensait pas que ça deviendrait un style, justement, avec un nom précis, même s'il est un peu inapproprié maintenant... A l'époque, nous, on mettait ça, mais on se disait 'les gens, ils vont même pas savoir ce que c'est !' Maintenant, ça veut pas dire quelque chose musicalement, mais ça veut dire quelque chose au niveau de l'état d'esprit, déjà parce qu'on est tous des groupes indépendants, en fait pour nous, c'est l'équivalent de la scène alternative d'il y a 10 ans. Personne veut aller sur une major, je dis pas que personne va le faire, mais... Ce sont des groupes relativement engagés... voilà, pour nous, la scène electro-dub, c'est ça.

Le travail d'Ezekiel n'est pas uniquement basé sur la musique, vous semblez attacher une énorme importance à l'aspect visuel. Est-ce votre façon de faire passer un message particulier ou est-ce simplement un souci esthétique ?

En fait ça c'est révélé comme ça, on s'est jamais dit quand on a commencé la musique 'on va faire ceci, on va faire cela', les choses sont venues d'elles mêmes. Il se trouve que moi, j'étais dans une école de graphisme quand j'ai commencé la musique, au bout d'un moment c'est devenu naturel, après avoir fait des affiches, des pochettes de cds, d'essayer de faire de la vidéo pour l'intégrer sur scène. On n'a pas pu le faire tout de suite parce qu'il faut des moyens, ça fait seulement 3-4 ans qu'on projette des images, à l'époque un rétroprojecteur, c'était hors de prix, donc le temps qu'on en ait un, ça a mis un moment quand même, mais à partir du moment où on en a eu un, c'est devenu un travail à part entière, une recherche : comment associer des sons à certaines images, comment caler un montage, comment créer un univers qui puisse fonctionner avec la musique ? A partir de là, le travail n'a plus été essentiellement focalisé sur la musique, mais sur un univers qui comprendrait la musique et les images, et maintenant, il s'étend de plus en plus loin parce qu'on essaye d'intégrer de plus en plus tout ce qui est programmation interactive, préparer les installations, en fait, on essaye d'utiliser toutes les nouvelles technologies pour qu'elles viennent s'intégrer autour de la musique. La musique c'est la base qui nous a réuni, mais maintenant ça fait partie d'un ensemble qui est beaucoup plus gros. Les gens nous connaissent par la musique, mais nous notre travail, c'est aussi bien graphique que musical que on travail sur la programmation, tout ce qui est interactif, Internet, cd-rom, on essaie de déployer la musique sur plein d'autres médias.

Vous semblez aussi apporter un soin tout particulier à votre site internet, justement. A l'heure actuelle, c'est quelque chose que vous jugez primordial ?

Effectivement pour nous, faire voir un site aux gens, c'est comme de leur proposer un album. On n'a pas voulu faire un site pour qu'ils y trouvent le n° de téléphone du manager... Il fallait que cette chose soit de qualité, originale, la même exigence que pour un album. Ça a donné ça, qui est tout sauf un site informatif, si quelqu'un veut trouver une information précise et rapidement, et bien je lui souhaite bon courage ! c'est peut-être un défaut, mais c'est assumé, c'est comme sur un album, on va pas essayer de faire un single pour qu'il puisse passer à la radio. On fait les choses comme on les sent, si on est dans une phase expérimentale, on fera un site expérimental. Les gens qui n'arrivent pas à rentrer dedans, c'est des gens qu'on perd, tant pis, on ne peut pas plaire à tout le monde. C'est un site qui nécessite pas mal de ressources, il faut avoir l'ADSL, une connexion presque illimitée parce qu'il demande du temps... ça fait 3 ans qu'il existe, quand je vois la progression des connexions en 3 ans, à l'époque il y avait plus de modems que d'ADSL, maintenant ça commence à s'équilibrer, et les gens commencent à savoir naviguer sur Internet. Il y a 3 ans, les gens ne comprenaient absolument rien à un site comme ça ! A l'époque, 80 % des gens ne dépassaient pas la 1^{ère} page ! Mais notre propos, c'est vraiment pas l'accessibilité, c'est vraiment une recherche artistique... Si il faut que ça plaise à tout le monde, ça devient dilué, ça devient commun.

Vous n'êtes pas tentés de bosser pour le cinéma, courts ou longs métrages ?

on a travaillé avec des gens de Tours, qui préparent un film qui s'appelle 'la boîte noire', c'est un exercice un peu particulier parce qu'ils nous imposent des chansons à reprendre, ça fait partie du concept de leur film, sur la mémoire, et les chansons, ça sera deux reprises, une des Rolling Stones, une de Depeche Mode, avec du chant, et c'est eux qui choisissent la chanteuse, qui n'est pas professionnelle. C'est intéressant de travailler comme ça, c'est original. Sinon, on a travaillé avec une jeune brésilienne qui s'appelle Lili, qui a fait un court métrage, une version moderne d'Alice au pays des merveilles, mais elle a pris des morceaux sur les albums, il n'y a pas eu de création. Je pense que par la suite, parce qu'on s'est vraiment bien entendu humainement et artistiquement, il y aura autre chose. Après c'est toujours des artistes indépendants, on bosse avec eux parce qu'on les aime, il n'y a pas d'histoire d'argent. Il y a eu aussi un artiste nantais qui a fait deux courts métrages qui sont super beaux... Au delà, de toute façon, même si on a aucune proposition et si on existe encore dans 4-5 ans, notre travail va forcément déboucher sur un court métrage, peut-être même plus tôt. Pas un long, peut-être un moyen métrage, mais à force de travailler sur l'image et le son... et puis on a plein de choses à dire. Ça fait appel à d'autres données, comme un scénario, des acteurs... mais je pense qu'il y a plein de moyens de faire un film. Dans ce qu'on voit au cinéma, on a l'habitude de voir ça, des acteurs, un scénario, mais dans les films expérimentaux...

Venons en à des considérations plus pénibles : vous êtes un des groupes qui a le plus pris position contre la réforme du régime des intermittents du spectacle : vous avez mis votre site en stand by, vous avez fait passer un petit document explicatif et revendicatif sur la situation en lieu et place du descriptif du groupe lors de votre passage dans certaines salles... Aujourd'hui, que le protocole est entériné, c'est quoi le sentiment dominant ?

C'est une question un peu politique et on n'a jamais, mais jamais, été un groupe engagé politiquement ! Quand on a commencé la musique, tous les groupes ont commencé avec 'égalisez la marijuana ! à bas le FN !' - même si dans le fond on ne peut être que d'accord avec ces groupes - c'était devenu tellement, limite une marque de fabrique, qu'on a fait une réaction presque allergique à tout ce qui était message politique sur scène. Nous on s'est dit, on va concentrer notre message sur le plan artistique. Et puis petit à petit, forcément, on a été obligé ; avec le Tibet déjà, via Fred Norguet, parce que c'est quelqu'un de très engagé pour la défense du Tibet, donc il nous a sensibilisé à la question, on a participé à une compilation, 'Tibet Libre', ça a été notre 1^{er} acte politique musical. Et l'histoire de l'intermittence, ça a été un coup de poing dans l'estomac de tous les intermittents, c'est un protocole qu'on a trouvé d'une injustice telle que ça nous a révoltés et qu'on a mis le site en grève parce qu'on ne pouvait pas rester les bras croisés, même si ça n'a servi à rien, c'était viscéral. Dans la rue quand on allait manifester, on se faisait insulter, les gens nous traitaient de fainéants, alors que les intermittents, on considère que ce ne sont pas des gens qui font ce métier pour gagner de l'argent, mais qui font ça par passion, et qu'on leur mette la tête sous l'eau alors que c'est des gens pour la plupart qui gagnent l'équivalent du RMI,... Enfin bon, on ne voulait pas jouer, par exemple, aux Vieilles Charrues, parce que les bretons se sont réunis avec des pelles et des fourches pour empêcher les intermittents de bloquer leur festival, ça a mal tourné, et on s'est dit 'on ne peut pas aller jouer là bas, parce qu'on est de l'autre côté !' Et en fait on ne pouvait pas, parce qu'on était tenus par contrat mais sur scène on a trouvé tout les moyens possibles pour sensibiliser les jeunes. Le problème c'est que les gens qui prennent les décisions, ils ne sont pas dans le public ! Là on parle de l'intermittence, mais tout ce qui a été pour les retraites, pour l'enseignement, pour la recherche, pour les archéologues,... à chaque fois, la décision qui a été prise, c'est pas la décision des gens d'en bas, et ça passe en force, à coups de masse, et il n'y a rien à faire. Enfin bon, je ne vais pas parler de ça, je m'emporte mais...

Concrètement, cette réforme, ça signifie quoi pour un groupe comme Ez3kiel ?

Concrètement, comme pour tous les groupes, ça veut dire : travailler plus vite, travailler plus pour gagner moins, il faut faire 42 concerts tous les 10 mois et demi, ce qui est impossible parce que ça veut dire qu'il faut sortir un album tous les 10 mois et demi. Un cycle qui correspond à la préparation d'un album, la sortie de l'album, la préparation du live avec la création des images, etc... ça demande plus que dix mois et demi ! Sans compter la durée de la tournée, on n'est pas un groupe qui peut tourner tous les jours pendant deux mois. Nous, on joue le vendredi et le samedi. Donc dans ces conditions, mathématiquement, c'est impossible... Et ils le savent, les gens qui ont passé cette loi, mais c'est fait pour virer les intermittents ! Pour l'instant on n'a pas de solution, à part, peut-être de se diversifier, faire de la musique de pub, trouver quelque chose d'alimentaire, ou alors d'aller travailler à côté ; mais dans notre cas, EZ3KIEL ça demande tellement d'investissement, que si on travaille à côté, on arrête EZ3KIEL ! On a eu la chance jusqu'à présent de se concentrer que sur ça, c'est peut-être ça qui a permis d'atteindre la qualité de ce qu'on présente. Là, sur les deux prochaines années, on s'est fait un calendrier pour essayer d'avoir ces 42 cachets, mais on va retourner au stade où on en était il y a 3 ans ! C'est un retour en arrière, on en est à rechercher le cachet impérativement... Là il faut sortir l'album, il faut faire des concerts et il faut que ça marche, il faut que tu vendes ! Si tu vendes rien, personne va te programmer, donc t'es obligé d'être productif et il faut vraiment faire attention, et c'est un message à tous les groupes : il faut surtout pas chercher à plaire ! Mais c'est ça qui va être chaud maintenant, il va falloir absolument que ça marche ! Nous, on va lutter pendant 2 ans, mais on arrive tous à la trentaine, t'as pas la même exigence qu'à 20, si tu veux un enfant, etc... et là, on revient en arrière. Au bout de 10 ans tu te poses des questions. Ça va peut-être nous user, je sais pas.

Et pour la scène que vous côtoyez tous les jours, celle des musique actuelles dans son ensemble, est-ce que vous percevez déjà les dégâts que ça va entraîner ?

Bah, à mon avis, la réponse la plus appropriée va venir de la scène electro, parce que ce sont des groupes où ils sont peu nombreux, donc ça leur offre la possibilité d'avoir un cachet à chaque concert, tandis que les groupes où ils sont six dans

groupe, déjà qu'ils avaient des cachets tous les deux, trois concerts... En fait le mieux, c'est les DJs. Ils arrivent en Tram avec des vinyles, ils ont un cachet monstrueux pour une heure de concert, alors qu'un groupe qui sont quinze, qui viennent avec deux camions, c'est une infrastructure qui est trop lourde actuellement ! Je pense que la scène electro, elle va moins accuser le coup que les groupes.

Le mot 'ezekiel' est sortie de la bible, me semble t-il... c'est important la religion pour vous ?

Absolument pas ! Il n'y a absolument rien de religieux dans EZ3KIEL, c'est pour ça qu'il y a un K et un 3 dans le nom. En fait, EZ3KIEL, c'était une référence au cinéma, à Pulp Fiction de Tarantino : dedans il y a Samuel Jackson, qui est une sorte de tueur à gage, et à chaque fois qu'il recite les versets d'Ezechiel, on sait qu'il va tuer la personne qui est devant lui, mais la personne qui est devant lui, elle le sait pas ! C'était vraiment une référence au cinéma ! Même si c'est connoté. Au bout d'un moment, un nom qui est beaucoup utilisé ne veut plus dire ce qu'il signifie à l'origine. J'espère que dans EZ3KIEL, les gens ne voient pas le côté religieux, mais le groupe, l'entité EZ3KIEL, parce que ça serait gênant qu'ils pensent qu'on fait de la musique liturgique. De toutes façons les gens n'arrivent même pas à lire le nom à cause du 3 ! (rires) Donc...

Un dernier message à faire passer ?

Déjà, étant donné que c'est pour un fanzine : bravo aux fanzines ! Nous, venant de la scène alternative, on a, en 6 ou 7 ans d'existence, eu très peu d'articles dans la presse nationale, la presse dite 'spécialisée', qui concentre plus ses articles vers des groupes comme Pleymo, ou les gros groupes, pas sur les groupes indépendants, et donc on remercie énormément les fanzines, les netzines, les radios étudiantes et indépendantes parce que notre scène, elle existe grâce à ces média-là, grâce à la passion de ces gens-là ! Donc : vive la presse indépendante !
(propos recueillis par Boubou)

Quoi de meilleur qu'une petite chronique ? Une grosse me direz-vous !

Et bien voilà, c'est décidé, je vous parle de tout, en long en large et en travers ; et c'est surtout des travers dont je vais vous parler : les musiques à l'heure actuelle, et les musiques actuelles alors.

Tout comme l'ensemble de notre société en pleine mutation, la culture elle aussi subit quelques transformations. Et je pèse mes maux : subir est le contexte, tant rien n'est simple. Il y a quelques années, les petits lieux non adaptés phoniquement se sont vus sous le coup d'une loi anti-bruit : c'est la musique qui en a pâti. Les groupes qui démarrent, et ceux qui effectuent leurs tournées avec peu de moyens, et en tout cas pas de soutien financier, utilisaient beaucoup le circuit des bars. Donc, fini la première marche, la confrontation intimiste avec les publics, la maturation à aligner les dates, sans qualité de matériel, tout à l'énergie. Et limitée aussi la curiosité du public qui venait écouter un groupe inconnu «pour voir» pour 2 ou 3 € ; et oui les jeunes, c'était comme ça avant la censure légale ! Et l'ascenseur ? pour les fachos !

Voilà pour le premier palier, si l'on exclu les locaux de répétition qui eux aussi subissent la crise : précarité des emplois, extrême polyvalence des personnes s'en occupant, navigant du conseil au ménage, en passant par la réparation de matériel et la formation. Niveau compétence, c'est béton, car toutes ces personnes se forment sur le tas, et sont la plupart du temps à aimer ce qu'il font, et donc à y mettre tout leur cœur : pas d'administratifs mais des musiciens. Les subventions et autorisations sont donc durs à obtenir, et leur absence est là pour en témoigner, le rock n'est pas le fer de lance de la culture officielle ! Un local a fermé durant l'été 2004 à Orléans, rue de l'ange: pas de réouverture annoncée, mais un projet de locaux en sous-sol de la maison bourgogne dans un temps non défini...en attendant, les groupes répètent chacun de leur côté, avec les moyens du bord : peu d'heures, chez soi pour beaucoup, suivant l'agrément ou la compréhension des voisins et de la famille.

Comment être en réseau, dans ce contexte, s'entraider, créer des outils tels que boîte à squeuds, tourneur ou autres ? A l'ancienne, comme il y a dix ans : des tentatives, et de la bonne volonté mais toujours avec le désagrément de voir des personnes différentes œuvrer et récolter une expérience similaire, ou se prendre les mêmes claques : ça ne serait pas plus simple de pouvoir se communiquer son expérience ? Chacun chez soi et les poules seront bien gardés, et diviser pour mieux régner. Cela sert seulement les intérêts de ceux qui ne souhaitent pas de vagues ; ou juste de petites qui cachent les gros pots de vin et autres emplois fictifs, détournements de fonds publics et oppressions en tout genre.

A l'heure de la communication, il ne faut employer que les sentiers bien balisés : pas de hors piste possible !

Les groupes actuels sont plus que jamais dans une position de résistance ; tout comme les comédiens l'été dernier, ils subissent aussi les nouvelles dispositions sur l'intermittence. Rappelons-le : les personnes bénéficiant de ce régime (juste appellation) sont des chômeurs, et les employeurs et eux-mêmes cotisent (c'est 45% du coût total) grandement. Et pourtant, ce sont des créateurs, ceux qui sont là à l'origine pour nous faire rêver ont toute la motivation pour retrouver les racines du rock, les dures réalités, et la contestation.

Maintenant la situation est claire : à l'approche des élections, chacun y va de sa démagogie, entre bilans dithyrambiques et « promesses qui n'engagent que ceux qui les croient »(signé Jacques C.), les perdants sont les votants. La menace est toujours là, plus sombre que jamais, et restera tant que les politiciens ne proposeront rien d'autres que des lois d'immunité.

L'adage du jour : si tu veux que quelque chose se fasse, fais le toi-même ! (Shoï)

Les petits plus qui font aimer la musique :

- > le concert à voir : les Double Nelson à Tours le 25 mars et le 17 avril à Orléans
- > les albums «claque ta face»: Sleepers (interaction), Fantomas (2 albums : delirium in cordia, puis un plus pataton en mai)
- > l'évènement : les dix ans de Cité Rock, Défi'stival à Orléans les 28-29-30 mai



LE TRAQUENARD
local de repete
studio d'enregistrement

Tel: 06 89 67 74 36 e-mail: traquenard@orange.fr

GRAVITY SLAVES

Naviguant entre post-hardcore, punk émo et noise, les GRAVITY SLAVES viennent d'enregistrer un album époustouflant de finesse et d'intensité. A n'en pas douter, les petits frères de KENEDA sont en grande forme !

La petite histoire pour commencer, afin de situer les choses ?

Julien : Gravity Slaves, c'est Mai 95, Nico et moi et un autre mec, on savait pas trop où on allait, on gueulait par-dessus les disques de Down By Law et la formation elle s'est créée vraiment au bout de 6 mois autour de 4 personnes. On a changé quelque fois de batteur, mais ça s'est formé vraiment autour de thibault à la batterie, Dudu à la basse, Nico à la guitare...

Guillaume : ... et Julien Crosnier au chant. On a tous appris à jouer dans le groupe.

J : Donc après, on a jamais changé de line up jusqu'à il y a un an et demi, presque deux, avec Ben, 2^{ème} guitariste.

Qu'est-ce que ça a changé, justement, une 2^{ème} guitare ?

Nicolas : Une guitare en plus, c'est clair, c'est la scène. Sur scène, on sentait qu'une seule gratte, ça balance moins qu'un groupe qui en a 2 et c'est clair que quand tu veux faire des trucs assez vénères, des fois, une seule, c'est un peu relou...

J : Déjà, il y a deux fois plus de possibilités.

N : Voilà, quand tu veux faire des petites mélodies, il y a un manque aussi derrière.

J : Ça permet à Nico de mieux gérer ses effets, d'alléger ses parties, Ben, derrière, il fait une bonne structure. C'est une 2^{ème} guitare plus d'appui rythmique.

N : Ouais et puis c'est tombé à une période où, je pense qu'on avait mûri au niveau du son, on voulait faire quelque chose de moins speed, on commençait à se sentir plus à l'aise sur des trucs un peu plus lents, un peu plus posés, même si on a toujours du mal à freiner la machine, donc une 2^{ème} guitare, il y avait beaucoup plus de trucs à faire.

G : Par rapport à du punk tout speed, tu peux rester à une seule guitare, quand tu cherches quelque chose de plus léger, 2 guitares, c'est bien !

N : Et puis ça tombait bien parce qu'avec Ben, on jouait déjà ensemble, je savais comment il jouait, on avait un jeu qui se complétait...

J : Et c'était vachement important aussi de prendre quelqu'un comme Ben qu'on connaissait bien, comme on a toujours été un groupe de potes...

N : On se voyait pas faire un casting avec des gens qu'on connaissait pas, et puis Ben était motivé, ça s'est fait presque naturellement.

Vous avez démarré sous l'aile de Keneda...

G : C'est vrai...

...On a un peu l'impression que vous êtes en train de reprendre les choses là où ils les ont laissés.

J : Disons que dans le moment où on se situe dans l'évolution du groupe, à un moment où il y a un album qui sort, c'est la même chose, il y a de l'espoir qui se fonde par rapport à ça, on se situe entre l'amateurisme et le professionnalisme et c'est super délicat pour un groupe.

G : Eux, ils ont arrêté justement au moment où ça aurait pu marcher pour eux, ils se sont arrêtés là où on arrive, là où tu te poses vraiment des questions, à savoir si...

Benjamin : Si ça va être le gros coup de boost ou si tu vas vivre d'autre chose...

N : Je pense qu'on a pas mal appris de ce qui s'était passé chez eux, t'as vu comment ça s'est cassé la gueule, donc tu te méfies, tu fais gaffe de pas faire les mêmes conneries.

J : Mais il faut pas se dire qu'il y a que deux choix et que si ça marche pas, il faut tout arrêter. Il faut relativiser, il ne faut pas trop gamberger.

B : Je pense qu'il y a un vrai parallèle entre Keneda et nous dans la démarche. Musicalement, il y a des trucs qui se ressemblent, il y a des influences qui sont les mêmes, mais c'est surtout dans la démarche, on a une démarche underground comme Keneda a pu l'avoir.

G : Sinon, musicalement, rythmiquement, ils ont apporté des trucs.

J : Bah, ça a été l'école de Thibault à la batterie.

G : Et la mienne aussi, à la basse.

N : Rythmiquement, c'est l'école du groove Keneda.

J : Putain, on est vachement sérieux, là !!! (Ils se marrent)

Vous avez mis assez longtemps avant de vous lancer dans un premier album, c'est quoi la raison ?

N : C'est les thunes, tout simplement !

J : Non...

B : Non, il y a pas que les thunes...

N : C'est l'occasion, aussi. Là, en l'occurrence, on avait les moyens de faire ça avec quelqu'un qu'on connaissait bien, on a eu un bon plan à pas louper. Si on avait été obligés d'aller dans un studio je sais pas où, obligés de se loger sur place deux ou trois semaines, c'est ingérable...

J : L'album on y avait déjà pensé il y a un ou deux ans, ça s'est concrétisé par 'Choice', mais d'une façon autoproduction pure, enregistrement à la maison, etc.

G : On nous a dit après 'Choice' : c'est con, maintenant, il y a des morceaux qui tiennent la route, il faut arrêter d'enregistrer des trucs avec des sons démo !

J : Ça a mis du temps, mais je pense qu'on a bien fait, plutôt que de sortir un truc quand on avait 4 ans d'existence et limite se griller parce que la musique elle ne tenait pas la route.

B : Je crois aussi que pour Gravity, la finalité ça n'a jamais été l'album. Etant dans un statut d'amateur, le but premier ça a été de jouer. C'est vraiment ça la finalité du groupe. Maintenant on se rend compte que l'album ça fait partie du circuit et qu'il faut passer par là. C'est cool qu'on le fasse maintenant parce qu'on a envie de jouer plus et dans des plans encore meilleurs.

G : Ça nous permet d'avancer.

N : Et puis en même temps, ça permet de poser un peu ton son, c'est con à dire, mais t'es en répètes et des fois t'arrives pas à te poser aussi nickel que tu l'avais imaginé. De faire un enregistrement studio, ça permet de te dire : on va essayer de poser ça à l'utopie, comme on l'imaginait, de vraiment bosser les morceaux. T'apprends à t'écouter, à écouter vraiment la musique.

B : mais c'est vrai que ça a mis du temps à arriver.

J : Il faut relativiser dans le sens où on a fait le groupe il y a 9 ans, on avait 17/18 ans, on a appris à faire de la musique avec ça donc il ne vient pas si tard que ça par rapport à l'apprentissage de la musique...

G : Et puis c'est vrai qu'on allait des fois à Pôle Nord enregistrer pour des compils, etc. Et souvent, 2 mois après, on se disait : ça sonne jeune ! Tu sens que notre son il est pas prêt ! Déjà, ça nous aidait à réfléchir...

J : Et le truc qu'on a fait l'an dernier, c'est la 1^{ère} fois qu'on avait pas envie de le mettre au tiroir.

Vous pouvez nous le présenter cet album ?

B : Le titre c'est 'Come Down' (Redescend). C'est un 12 titres qui a été enregistré au studio Nyima avec son altesse P.E. derrière les manettes et Mr Samprass, des Burning, qui était plus là pour nous coacher.

G : Pour nous dire ; 'Bon, là, ça pue, tu recommences direct !'

B : Ça sera masterisé par Terence, il y aura deux vidéos dont une qu'est pas encore faite. Il y a quelques visuels qui sont déjà prêts... C'est Noémie Ventura qui s'occupe des photos et de tout le design avec le frère de Julien, qui lui s'occupe plus de l'aspect mise en page. Ça va être un mélange de photos et d'artwork. Ils bossent vachement ensemble, donc c'est super cool, ils se sont vraiment mis dans le projet et dans 15 jours on va avoir un truc sympa. Ça s'est fait dans un cercle de gens qu'on connaissait déjà ou qu'on a appris à redécouvrir et c'est vraiment une expérience terrible. Faire vivre le local, montrer qu'il n'y a pas forcément besoin de monter à Paris dans un gros studio avec 300 000 balles de budget pour faire un album qui colle à ce qu'on a envie de faire...



 STUDIO NYIMA	Enregistrement Mix Mastering Bande-Son	Poney Club, Arnaud Méthivier, Burning Heads, Au Lit Les Mômes Collection d'Arnell-Andréa, Les Ingénu(e)s, Near Death Experience, Vendeurs d'Enclumes Gravity Slaves...
www.studionyima.com		

Il va sortir chez un indé, je crois ... ça représente quoi ce deal pour vous ?

J : On a une proposition de label indé... on va voir comment ça va se dérouler.

B : C'est vrai qu'on a pas de certitude, on va voir ce qu'il est possible de faire...

J : De toutes façon, on restera en licence, on veut maîtriser tout le côté artistique on veut pas se faire prendre comme des marionnettes et se faire peindre en rouge ou en jaune. Même si un jour une major nous tombe dessus, ça sera la condition ; un : de tout vérifier pour pas se faire enculer et deux : de garder tout le contrôle sur notre travail artistique et sur ce qui est dit sur nous.

N : Ce qui paraît normal quand tu fais ce qu'il te plaît, sinon, ça sert à rien de continuer.

B : Mais bon, ça va être signé, y a pas de soucis. Une distribution magasin un peu partout en France qui permet que quand tu vas jouer dans une ville, tu peux aller chez le disquaire du coin, et tu as la possibilité de le trouver facilement. Ça permet d'être présent.

G : Ça fait partie d'une étape pour nous, si on a envie d'avancer... Et d'avoir plus de moyens pour le faire. On peut pas tout gérer... Et c'est une sorte de crédibilité pour un groupe quand t'as un label, les salles peut être qu'elles vont avoir un peu moins de mal à te faire jouer...

B : C'est une ouverture vers le monde du spectacle, le show business

G : Les putes et la coke ...

N : Ça y est ! Il a mis une heure pour le sortir ! (Ils se marrent)

Si vous pouviez choisir le label et l'ingé son de vos rêves pour sortir le prochain album, quels seraient-ils ?

N : Opposite, avec la même formation.

J : Je sais pas, je dirais Dischord, moi.

Tous : Ouais, Dischord !

G : Mais bon, ils signent pas à plus de 30 kms de chez eux...

J : Avec Steve Albini, épaulé par P.E.!

B : Voilà, carrément ! (rires)

J : Ou Alternative Tentacles...

N : Ou Grand Royal, à l'époque !

B : Grand Royal, ouais ça aurait été marrant...

J : Mais en toute humilité, hein ! (ils se marrent à nouveau) Ta question, là, elle nous fait partir !

Je ne sais pas trop de quoi parlent vos chansons. Est-ce que vous essayez de développer un message quelconque, ou les paroles sont-elle simplement un prétexte pour la musique.

J : Alors, il y a des chansons, en gros, révolutionnaires, il y a des chansons sur les sentiments, tout ce qui est doute, tout ce qu'on peut vivre au jour le jour, et 3^{ème} type : lâchage ironique, non sens.

B : Je crois pas qu'il y ait de gros messages, c'est un truc vachement personnel dans la perception des paroles, c'est pas 'Arrêtons ci, arrêtons ça', c'est plus axé sur la personne.

J : Oui, quand je disais révolution, c'est pas dans le sens démagogique du terme, ça recouvait vraiment les sentiments, un désir de faire changer les choses, mais pas forcément du côté politique, c'est plus un exutoire.

L'écriture, c'est vraiment tes prérogatives à toi ?

J : A la base, oui, mais je me mets à la place de quelqu'un. Tout n'est pas axé sur moi dans le sens où dans les paroles je me mets à la place des gens.

B : C'est un truc un peu égocentrique, que tu vas ressentir pour toi, pas pour un groupe que tu représentes.

J : De toutes façons, écrire des paroles, c'est égocentrique, donc pour éviter ça, il faut essayer de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre. Après, il y a des 'You' qui se transforment en 'I', des 'I' qui se transforment en 'You', c'est à la personne de l'interpréter et de le prendre à son compte si elle a envie

G : Mais sinon, c'est juste toi qui les écrits, c'est le chanteur qui écrit ses paroles, voilà !

B : Mais moi, perso, je m'y retrouve aussi.

N : Oui, c'est quelqu'un qui a la même mentalité que nous, qui pense comme nous.

J : En même temps dans les chansons il y a souvent un double dialogue qui fait qu'à la fin de la chanson, tu peux pas forcément savoir lequel des deux a vraiment raison, avec tout ce qu'il y a comme contradictions et ambiguïtés dans certains discours...

G : Et sinon, moi je gueule ce qu'on me dit de gueuler... (Ils se marrent)

Le groupe a la priorité par rapport à tout ce que vous faites ?

G : C'est là que c'est tangent, vu qu'on est dans un moment où on se pose la question, c'est vrai que c'est chaud, on est un peu dans une impasse, en même temps, on y passe tellement de temps qu'au fond de nous, ouais, c'est une priorité... Après il y a la raison qui me rappelle de temps en temps : 'merde, il faut travailler des fois !'

J : On pourra vraiment donner la réponse le jour où on sera au pied du mur.

N : Si on fait ça depuis 9 ans, qu'on répète 2 ou 3 fois par semaine, c'est qu'on aime ça. Là, on a à peine fini l'album, je pense qu'on a déjà d'autres trucs en tête.

G : C'est clair aussi qu'il faut des carottes, il faut des projets qui nous font avancer, si dans un an on se rend compte qu'on a pas plus de concerts que ça, que ça stagne... Tant que ça évolue, on y va !

J: Si un jour on se professionnalise, il faudra surtout ne pas vivre que pour le groupe, il y a risque de la blatitude. Il faut essayer de garder un recul par rapport à ça !

Kyo en tête d'affiche alors que Seven Hate, Second rate, et Toxxic TV vont ou viennent de splitter, ca vous évoque quoi ?

J: C'est deux univers parallèles.

G: Ouais, ça n'a rien à voir. Si Kyo c'est des rockers, ma grand-mère, elle s'appelle Kool Shen ! (poilade générale) Ça y est, je l'ai sorti !!! Rien à rajouter !

J: C'est sûr que voir des groupes comme Portobello Bones, Seven Hate, au bout d'un certain nombre d'année, quand ça dépasse pas 3000/3500 ventes, tu te poses des questions.

B: Tu te dis : "Que font les jeunes ?" Y'a plus personne qui sort de chez lui. Y'a plus personne qui va dans des concerts. Ils consomment la culture qu'on leur donne, c'est-à-dire la télé, Internet...

G: Et comme Seven Hate, ils sont passés dans le bar du coin et que t'es pas allé les voir, et bien ils ont arrêté, alors que Kyo, ils sont passés à la télé et après tu es allé les voir...

B: Peut-être que Seven Hate à la télé, c'était ça la clé du succès ! Seven Hate en jupette !

G: Et peut-être que si Kyo ils avaient commencé dans les bars, ils existeraient plus aujourd'hui !

N: C'est une histoire de décalage de moyens, je pense que Seven Hate, c'est clair et net ! Quand tu vois la qualité de musique qu'ils pouvaient faire... C'est flippant pour un groupe comme nous qui a un peu envie de faire quelque chose...

B: On a tellement accès à une culture qui est simple à avoir et une autre qui demande un effort... C'est comme lire un bouquin, moi, je suis pas un grand lecteur, pour lire un livre, je me force un peu... ; c'est la même chose, c'est se dire : "je me force un peu, je vais voir un concert, je vais bouffer un peu de vrai truc". C'est quand même une superbe alternative à la discothèque !

Dans le paysage musical actuel, pour vous, c'est soit l'indépendant pur et dur, qui implique l'amateurisme, soit le commercial-professionnel ?

J: On en revient à se qu'on disait...

B: Je pense qu'il y a possibilité de rentrer dans le circuit et d'avoir une démarche indépendante et de rester indépendant musicalement. Du moment où ta musique, elle plait... Il y a quand même des labels qui sont prêts à proposer une démarche indé, tout en commercialisant de manière massive...

J: On n'a jamais voulu se mettre de barrière en acceptant que des plans super indés, que des squats, etc... L'indépendance, elle est pas là ! C'est pas parce que t'acceptes la 1^{ère} partie d'un gros groupe, que t'acceptes un label... que tu perds tout ça. Si ton contrat il est bien fait, pourquoi tu serais pas indépendant ?

B: L'indépendance d'un artiste, c'est super perso. Si ça se trouve Corneille, il se sent super indépendant ! Après, c'est à nous de fixer notre indépendance...

Je vous laisse le mot de la fin...

B: Euh... En juin ça sera bien !

G: On y croit à mort !

J: Merci !

(Propos recueillis par Greg)



Devis en ligne sur www.corep.fr

COREP
Le Copie - service

Photocopies noir & blanc - Quadri
Reprographie - Façonnage
Papeterie - Reliure

Corep - 2, place de l'Indien 45100 Orléans
Tél. 02 38 64 00 62 - Fax. 02 38 64 00 75 - Email. orleans@corep.fr

WEBSITE STORAV

Un voyage sur le net, voilà ce que vous propose cette nouvelle rubrique consacrée aux sites Web concernant la musique et ses environs. Groupes, webzines et radios, studios d'enregistrement, moteurs de recherches, festival, salle de spectacle, associations ... le domaine est vaste. Trois sites seront présentés à chaque numéro et vous donneront, je l'espère, de nouvelles pistes pour surfer.(STEPH)

PONEY CLUB (GROUPE POST ROCK) <http://www.poney-club.org/>

Dans le dernier numéro de WTF nous découvrons une interview de ce groupe à la musique envoûtante dont le premier 6 titres avait attiré notre attention. Mêlant sur scène musique, vidéo et chorégraphie, l'empreinte Internet de ce groupe paraissait donc prometteuse. Mais imaginez ma déception en découvrant à l'adresse ci-dessus seulement deux pages Web, très raffinées, soit, élégantes et efficaces à leur image, mais c'est un peu court quand on sait l'importance que le groupe porte au visuel. On y trouve quand même deux titres à télécharger, l'annonce de deux dates de concerts, leur contact et ... et ... puis c'est tout. Alors est-ce en construction ? Une décision du groupe de ne rien dévoiler de plus sur le net ? Mystère !

XTRAKS.COM (WEBZINE ROCK MÉTAL INTÉRAKTIF !) <http://www.xtraks.com>

Edito, infos, agenda /concerts, articles et chroniques, Forum, livre d'or, photos, liens, voilà le menu général de notre partenaire du WEB j'ai nommé le site XTRAKS. De l'info en veux-tu en voilà, ça déborde mais c'est super impressionnant, c'est jamais bordélique. Ce site très complet est incontournable pour suivre pas à pas les news du rock et du métal. Nous noterons également quelques subtilités non négligeables comme la possibilité de mettre en ligne soi-même les date et lieu d'un événement, de pouvoir rechercher une date de concert, festival ou autres très rapidement grâce à un petit moteur de recherche intégré au site sans oublier le rangement méthodique des anciennes chroniques et anciens articles (Chapeau bas, Monsieur le Webmaster). C'est vraiment vaste et complet alors allez donc jeter un coup d'œil vous même. Pour finir l'équipe d'XTRAKS basée dans le nord de la France ne s'arrête pas là et s'occupe également d'organiser tous les jeudis des soirées d'écoute metal dans le bar rock/metal lillois (Le Carré des Halles, 3 rue des primeurs - Lille), d'une émission radio « L'HEURE DU CRIME » orientée métal tous les dimanches de minuit à deux heures sur « RCV 99FM », la radio féarock de la cité lilloise et l'équipe travaille aussi en collaboration avec les fanzines gratuit « Presto! » et « What The Fuck !?! ». RESPECT !!!!!

EZ3KIEL (GROUPE DUB ÉLECTRO ETHNIQUE) www.ez3kiel.com

Il est de coutume de garder le meilleur pour la fin. Alors allons y ! Etant au programme de ce nouveau WTF (Cf - interview) je n'aurais pas pu ouvrir cette rubrique sur le Web sans vous parler du site du groupe EZ3KIEL. On sait l'importance que ce groupe accorde aux visuels mais pouvez vous réellement imaginer ce qui vous attend en frappant l'adresse ci-dessus ? J'en ai encore le souffle coupé. C'est réellement une aventure magnifique et excusez moi d'avance mais ça ne se raconte pas, ça se vit !!! Ce site est très complet sur le groupe et sa musique, il faut avoir l'œil et l'oreille partout, rien n'est laissé au hasard et s'il reste encore quelques pages en construction on se réjouit d'avance de ce prétexte pour y revenir un peu plus tard. C'est réellement de toute beauté, un véritable son et lumière interactif sur internet. C'est tout en finesse et délicatesse que vous vous laisserez absorber par le son et les images merveilleuses de ce site digne des plus beaux romans de Jules Ver-

COCONUT'S
MUSIQUE

instruments de musique neufs et occasions

83,Rue du général Leclerc 45200 Montargis. Tel/fax: 02.38.85.26.30



Journal d'un roadie (épisode 3) : ride on with Speedbuggy

Suite des aventures de Trambs le road avec les fabuleux SPEEDBUGGY USA. Essayez de choper les numéros précédents si vous ne les avez pas lu.

13 septembre : Kutina: Livi à 7h. Départ à 8h. Aujourd'hui, c'est pas de la rigolade ! Il y a 800 kms, et nous voyageons dans 4 pays différents. Je n'ai jamais été en ex-Yougoslavie, c'est une première. Brady va mieux. Il a bien dormi et surtout bien ronflé. J'ai préféré dormir dans une autre pièce.

Nous avons donc tracé, et après l'Allemagne, l'Autriche et la Slovénie (j'aurais bien aimé qu'on s'y arrête pour y jouer), nous arrivons en Croatie. Après la frontière que nous franchissons sans pb, nous contourmons Zagreb et nous nous enfonçons dans le pays en direction de la Serbie. Nous arrivons à Kutina à l'heure. C'est un petit bled, triste, grisâtre et le temps sombre accentue l'impression de désolation. La guerre a eu lieu tout près. Le bar est sympa. L'organisateur aussi. Les SB boivent pas mal. L'ambiance est étrange pendant le concert. C'est pourtant rempli, mais on a l'impression que le concert est un échappatoire à la morosité de la vie ici. Les jeunes sont super contents. Ils voulaient tous discuter avec moi car ils n'ont pas souvent l'occasion de voir des gens de couleur par chez eux (effectivement, je suis métis). Tu m'étonnes ! Les moins jeunes sont méfiants. Ils veulent aborder la politique. Nous leur expliquons que notre seul intérêt est la musique. Ils veulent que Jack, le gars du merch leur donne carrément des t-shirts et des casquettes. D'ailleurs, il va se faire voler 2 chemises. La musique est résolument Rock, mais le pogo entamé par le public est digne d'un concert de Madball en plein Brooklyn. Les gens là-bas sont des furieux ! Je les ai sentis aigris par leur vie et leur condition. Il fallait qu'ils se défontent. Après le concert, pour changer un peu, Brady s'est mis à reboire. Je l'ai trouvé dehors en train de gueuler en chœur avec des jeunes « Fuck you ! Steve ». Steve est l'ancien guitariste des SB. C'est un ex-NOFX, qui les a laissés tomber pendant leur 1^{ère} tournée européenne. Les SB discutaient avec tout le monde. Ou plutôt tout le monde voulait discuter avec eux. Plus ça allait, plus les gens buvaient, plus ils devenaient agressifs. Timbo et Jack voulaient qu'on s'arrache avant qu'il y ait une embrouille. Ils commençaient à être sur les nerfs. Heureusement qu'ils sont baraqués. Ça me rassure. Nous avons rangé le matos en faisant bien attention, car il y avait beaucoup de curieux qui voulaient nous filer des « coups de mains ». Pat et Jack ne les sentaient vraiment pas. Pour être honnête, je n'étais pas plus rassuré. Finalement, on a chopé Brady et on l'a rentré dans le van. Les jeunes ne voulaient pas le lâcher et j'ai démarré. Pour une fois, j'étais bien content de me tirer d'un concert. On est arrivé à l'Hôtel. Un hôtel triste, défraîchi, mais dans lequel nous avons bien dormi.

Samedi 14 septembre Kuglana 2, Koprivnica, Croatie: Nous nous levons gentiment. OUF !! Le van est toujours devant l'hôtel et apparemment intact. Après la soirée de la veille nous avons craint le pire. Sans prendre de petit déj, nous quittons le bled.

Nous allons à Koprivnica en suivant une route nationale. Il faut savoir qu'une nationale en Croatie, c'est comme une départementale solognote, voire pire...enfin.

Lorsque nous arrivons au club, nous sommes reçus chaleureusement par les promoteurs. Cependant, en me voyant, un rictus leur déforme le visage. Autant me mettre tout de suite au parfum. Ils m'expliquent que je suis basané, et que le club est ouvert depuis la veille. Pour cela, ils ont organisé une grosse soirée avec entrée gratuite. C'était plein à craquer, mais il y avait quelques skinheads et ils ont tabassés un mec dont le seul défaut était de porter un T-shirt d'une équipe de football serbe. Du coup, ils ne sont pas rassurés, et ils vont demander plus d'agents de sécurité. Les SB, eux, jurent que personne ne touchera un cheveu, et je crois qu'on peut leur faire confiance, surtout lorsqu'ils ont bu et qu'ils sont un peu chauds.

Après le repas, nous allons à la salle, et effectivement, c'est plein à craquer. Tous les jeunes du bled sont là. Les cranes rasés également. Ils m'aperçoivent, mais restent à distance. Je crois qu'ils ont été briefés. Enfin, je n'aime pas du tout cette ambiance. Il y a un malaise évident.

Le concert se passe bien. Les gens sont déchainés. Seul hic du show, Timbo casse le manche de sa guitare. Heureusement, il en a une guitare de rechange. Après le concert, nous rangeons tout le matos précipitamment, et je file à l'anglaise jusqu'à l'hôtel. Ouh ! Je me sens plus à l'aise dans ma piaule. Au rez de chaussé de l'hôtel, il y a un mariage. Devinez ce que les gars vont faire. Hé oui, vous avez compris ; ils se sont invités au mariage. Pat et Jack ont commencé à draguer des invitées. Apparemment, ça s'est plutôt bien passé. En tout cas, ils ont passé une très bonne after.

Dimanche 15 septembre : Novi Sad, NS Times, Serbie : Putain, il me tarde de quitter ce pays pourri. Je me suis senti moins en sécurité que la fois où j'ai traversé Brooklyn à pieds avec 6000 balles en poche pour acheter du son hip hop. Direction la yougoslavie. Qu'est ce qui nous attend encore ? Nous longeons Vukovar. Dire que 2 ans auparavant, c'était la guerre par ici ; il en reste des traces. Normalement, à la frontière, doit nous attendre le promoteur des 2 shows yougos : Aleksandar. Effectivement, il nous attend. Il doit payer nos visas et notre assurance (car il faut une assurance spéciale pour ce pays). 1^{ère} embrouille. Ça commence bien, il n'a pas l'argent pour ; nous payons et il me remboursera plus tard. Nous arrivons à Novi sad. La ville est sinistre. Il y a un pont sur le Danube qui fut bombardé et qui est à moitié détruit. On la ramène pas ! Quand on crèche à Los Angeles ou en France et qu'on voit ça, ça fait réfléchir. Aleksandar a prévu une interview dans les studios d'une télé locale. Oula ! J'en ai eu mal au ventre tellement j'ai ri. Nous arrivons au studio (au singulier). Les SB se séparent, du coup, on les recherche partout. Y en a un qui discute avec l'hôtesse d'accueil, l'autre qui se balade dehors, un autre qui touche à une

sofa qu'ils mettent à la place du bureau, ils tirent un rideau au fond de la pièce, et hop, voici un 2^{ème} studio système D. Bien entendu, les gars, ça les fait marrer. Avec jack, nous regardons l'émission sur une télé dans la salle d'attente. La pub est finie. Première image : le bras tatoué de Jordan. Le zoom négatif, finalement découvre toute la bande...avec un verre de whisky et une bouteille qu'ils avaient planqué jusque là. Comme c'est du direct, les présentateurs n'ont pas eu le tps de leur dire quoi que ce soit. Ils boivent à la santé des serbes. La présentatrice essaie de les présenter, et de faire un historique du groupe. Puis elle demande à Timbo ce qu'il sait de la Yougoslavie ; réponse de l'intéressé : « absolutely...nothing !! » avec une grosse tête de niais. Eclats de rire. Puis elle s'adresse à Brady, car elle estime qu'il a l'air moins abruti. Pendant qu'elle lui pose des questions, derrière, Timbo et Jordan se mettent des coups dans l'épaule et s'arrachent la casquette. Faut le voir pour y croire, ils sont en direct et ils sabotent tout. J'adore ! Alors que Brady continue à raconter sa vie et que le cadreur a fait un zoom sur lui pour ne plus voir les autres en train de faire les cons, d'un seul coup, apparaît sur son épaule une grenouille en peluche. C'est Pat qui l'a tiré à l'hôtesse d'accueil. Alors là, c'était trop !! Je n'en pouvais plus. Brady continuait de parler, mais comme il était mort de rire aussi avec cette grenouille qu'on lui promenait sur tout le visage, il n'arrivait plus à s'exprimer. Finalement, excédée, la présentatrice s'est remise devant la caméra, et elle a conclu en nous souhaitant un bon concert. Et nous avons quitté les lieux. Nous allons au club dans une zone industrielle paumée. Le club est super. A l'intérieur, il y a même un avion de chasse. Un Mig ! Les SB balancent et nous allons dans les loges pendant que la première partie balance à son tour. Jusqu'à présent, les groupes supports n'avaient jamais été bons, et là, oh miracle, depuis les loges, nous les entendions, et Jordan, finalement, a lâché « damn ! Those guys fuckin' rock ! they kick ass ! », il a été les voir et nous avons tous suivi. Le groupe s'appelle DMT et ils tuent (ils seront en tournée française en avril, ne les ratez pas. leur webpage : www.theoadies.net/dmt.htm). Nous allons dîner dans un restau près de l'université. Whaouh ! Les gonzesses, bordel ! C'est autre chose que les niaises du restau U de la fac de lettres d'Orléans (et toc !). Nous mangeons typique serbe et après nous retournons à la salle. Le concert va débiter, mais il n'y a pas grand monde. DMT monte sur scène. Et c'est parti pour un grand moment de Rock. Le chanteur, un géant de plus de 2 mètres, sort des riffs qui tuent à chaque compo. Le bassiste n'est pas très expressif, mais diaboliquement efficace ; quant au batteur, une espèce d'haricot sec qui ne ressemble à rien, il m'a tué. Trop fort ! Et en plus, ils n'ont quasiment rien, c'est limite si la bandoulière du gratteux n'est pas une ceinture de karaté. Timbo et Jordan les applaudissent. Timbo plaisante en disant qu'ils ne peuvent plus monter sur scène après ça. Mais bon, les SB sont les plus forts. Le peu de monde qu'il y a est enthousiaste.

Après le concert, nous allons à Belgrade dormir à l'hôtel (70 kms). Arrivés là, Jack demande le fric du cachet. 2^{ème} embrouille : Le serbe nous promet qu'il nous paiera tout après le concert de Belgrade. Jack ne veut rien savoir et explique que si nous n'avons pas l'argent à midi, les SB ne joueront pas à Belgrade. Sur ce, nous allons nous coucher.

Lundi 16 septembre. Dom Omladine, Belgrade, Serbie : Je crois que j'ai bien dormi. Aleksandar arrive, donne de l'argent à Jack. Soi-disant qu'il a dû emprunter à des potes. Il est sympa, mais il veut trop qu'on s'apitoie sur son sort ; ce n'est pas de notre faute, et en plus, par rapport à plein de gens, il n'est pas à plaindre. Son gros pb est que comme il a refusé de faire l'armée, il ne peut pas quitter la Yougoslavie. L'après-midi, nous visitons le centre ville. Il y a des posters des SB partout. Tous les 10 mètres, il y en a 4. Les gens reconnaissent les gars dans la rue. Jordan achète un T-shirt de je sais plus quel nationaliste serbe. Le vendeur lui explique bien de ne jamais le porter en Croatie, sinon, c'est le meurtre direct. Il est fou, Jordan. La salle est sympa, mais les techniciens sont un peu flous. Les barmens, carrément pas sympas. En tout cas, c'est blindé ce soir. Plus de 400 personnes. Des interviews, des photos. Bonne ambiance. Mieux qu'en Croatie. Le concert est super. Les gens sont à donf. Ils sautent, ils crient. Le concert dure plus d'une heure et comme c'est l'anniversaire de Brady, et qu'il picole comme un trou, je vous raconte pas l'ambiance. Cependant, une chose m'énerve ; devant, les jeunes s'amuse à éclabousser les mecs sur scène avec de la bière. J'en repère un qui vient reprendre des munitions au bar. Je l'intercepte et lui ordonne d'arrêter, il me jure que oui, et aussitôt retourné devant, il recommence. Connard, va. Le concert se termine dans une ambiance monstre. Les gars, surtout Brady, sont bourrés. Ils se retrouvent en chemisettes trempées dehors dans le froid. Et ce qui devait arriver, arriva ; ils sont quasiment tous tombés malades.

Puis, Jack va se faire payer et là, 3^{ème} embrouille. Ils ne sont pas d'accord sur la thune. Le ton monte, et le serbe veut en venir aux mains. Du coup, nous intervenons et Aleksandar, furax, nous remet des billets violemment, en traitant Jack de voleur, de faux-jeton, de menteur...Je le calme un peu, mais il veut lui casser la gueule. Nous retournons à l'hôtel. C'est dommage, tout allait bien pourtant.

Mardi 17 septembre. Arena, Vienne, Autriche :

Nous nous levons et partons rapidement, car nous allons à Vienne et si on a le tps, je voudrais passer par Budapest une heure pour leur montrer la ville. La réception nous demande de payer nos chambres. A notre grand étonnement, nous comprenons qu'Aleksandar n'a pas payé nos chambres alors qu'il avait promis de le faire. 4^{ème} problème. Bon, nous réglons et partons. On s'en souviendra de celui-là.

Nous traversons la Hongrie et malheureusement, nous n'avons pas le tps de nous arrêter si nous voulons être à l'heure. Les SB n'arrêtent pas de vanter le serbe.

Nous arrivons à l'Arena de Vienne à l'heure. Le complexe est impressionnant. 4 salles de 100 à 12000 places, un open air. Un appartement pour les artistes. Il y a une cinquantaine de personnes au concert. Concert qui dure à peine 40 minutes tant Brady et Timbo sont malades. Ils tournent au grog bouillant qu'ils



avaient direct entre chaque chanson. Bizarrement, ils vendent bcp de merch ce soir. Presqu'un record. Puis, bonne nuit les enfants, ils vont se coucher.

Mercredi 18 septembre. Komma. Wörgl, Autriche: La nuit fût dure pour les malades, Timbo, Brady & Jack. Nous rangeons le matos, et nous nous apercevons que le groupe de 1^{ère} partie a cassé un support de la caisse claire. Bordel de merde ! Il ne faut jamais prêter ce genre de matos. Résultat, nous devons aller à Vienne centre en métro pour acheter la pièce défectueuse. Nous trouvons un magasin avec ce qu'il faut, nous visitons un peu, nous nous restaurons, puis nous retournons à l'Arena. Arrivés à l'Arena, Pat s'aperçoit que le vendeur a oublié de lui mettre sa pièce dans son sac. Nous sommes déjà en retard, mais nous retournons quand même dans Vienne la récupérer. Une fois en route pour Wörgl, je trace comme un malade. Je déteste être en retard, et là, pour la 1^{ère} fois, c'est le cas. Wörgl est un bled de 30000 âmes coincé entre 2 chaînes de montagnes à l'ouest de l'Autriche. Tous les mercredi, la municipalité organise un concert gratuits pour les jeunes. Après les balances, repas, puis concert. Nous sommes bien accueillis, mais les gens sont un peu blasés. Je fais la navette pendant le concert entre la scène et le bar. Ils boivent un grog après chaque chanson. A un moment, Brady était tellement naze, qu'il n'assurait même plus les chœurs. C'était assez rigolo car Timbo, tout en jouant de la guitare, et avec le sourire du mec qui veut faire croire que tout va bien, alors qu'au contraire ça va pas, s'approchait de Brady et lui soufflait de chanter. Brady faisait semblant de ne pas entendre. Puis Timbo rechantait et pour les refrains, il disait « Let's go Brady, let's sing ». Mais rien à faire, le Brady, y voulait pas chanter. Quand il a décidé de jouer au plus con, il est difficilement battable. Et il n'a pas besoin de trop se forcer ; ça m'a bcp amusé. Ces mecs n'en rament pas une. Une fois le concert terminé, après 35 minutes pathétiques, nous avons rangé le matos, et pour une fois, au bar, je me fais draguer par une chouette nana. On discute, puis un peu plus tard, elle me demande ce que je fais après. Héhéhé, ça sent bon l'after. Mais Timbo arrive et me demande de les conduire à l'hôtel. Voyant ma tête de chien battu, il me dit que je peux revenir après, mais qu'ils sont trop fatigués pour rester. Le souci, c'est que l'hôtel est à quelques kms en haut d'une montagne, et que j'étais pas sûr de pouvoir revenir facilement. La mort dans l'âme, je dis au revoir à ma chérie de même pas un soir, et je ramène toute la bande. Ils sont désolés pour moi. J'ai pas de bol. Ils font la teuf tous les soirs comme des malades, et pour une fois que je m'éclate, ils suivent pas. Enfin, je ne leur en veux pas, car ce sont vraiment des garçons supers. De l'hôtel, on a vue sur toute la vallée. Même avec les lumières de la ville, c'est très joli. (Trams)

Suite au prochain numéro

CHRONIQUES

BEELSKA – 'Chop, chop, chop' (démó)

Avis aux amateurs de Marcel et son orchestre, Ruda Salska et autre combo étiqúetés « musique festive » (comme si les autres musiques ne l'étaient pas !) : vous pouvez vous jeter sur ce disque des nains de jardin du ska-rock les yeux fermés. Vous y trouverez votre compte : des refrains accrocheurs, des cuivres aigüisées... Les guitares manquent peut-être un peu de mordant, mais bon, ça a été enregistré à la maison, avec les moyens du bord, et pas à ICP à Bruxelles. « Chop, chop, chop » sanctionne avant tout les progrès réalisés ces derniers temps par Béeleska, à qui on pourrait juste reprocher de ne pas s'écarter plus de ses influences. Un disque plein de bonne humeur ! (Greg)

www.beeleska.com



SWAD - 's/t' (demo)

Swad nous revient (cf. WTF n°1) plus en forme que jamais avec une nouvelle démo qui montre combien l'intégration d'un nouveau guitariste semble s'être faite avec une déconcertante facilité. Les (désormais) quatre de Mont de Marsan évoluent toujours dans ce mélange de post HxC, noise et pop si revigorant à l'heure actuelle, d'autant qu'il est particulièrement bien dosé. De la précédente démo, on retrouve le morceau 'damned old wine', et on mesure d'un coup tous les progrès réalisés par le groupe, notamment au niveau des voix. Des morceaux à la fois envoûtants et percutants, des breaks émo intelligents... avec tant de qualités, on attend l'album avec impatience. (Greg)

<http://swad.free.fr>

BLACK BOMB Ä – 'Speech Of Freedom' (Enragés prod)

Il y a près de trois ans, BBA ébranla la nouvelle scène metal française avec un premier album, 'Human Bomb' débordant d'énergie et marqué par une combinaison de deux chants subtilement accordés et complémentaires. Depuis, le groupe a connu quelques changements de line-up : c'est désormais Hervé Coquerelle (Loudblast) qui tient les baguettes et, changement plus décisif, Arno (NoFlag) qui échange les mots avec Poun. Pas besoin de préciser donc que 'Speech of Freedom', le nouvel album, était terriblement attendu et que nos oreilles trépignaient à l'idée de découvrir quelle tournure allait prendre la musique du groupe sous sa nouvelle formation mais aussi de vérifier si BBA allait savoir enchaîner sur le succès de 'Human Bomb'... Sur ce dernier point, on est très vite fixé : OUI, dès les premières secondes, on se sent rapidement envahir par cette énergie propre au groupe. La nouvelle combinaison de chant n'est pas non plus en dessous de nos espérances. Arno s'es-saie sur des chantiers jusqu' alors inexplorés au sein de No-Flag, son autre groupe, et adopte un autre style en adéquation avec la musique du groupe. Cette nouvelle voix, plus grave et caverneuse, est encore plus éloignée de celle de Poun et offre à BBA une nouvelle évolution qui n'est certes pas bouleversante mais qui lui permet de visiter des contrées plus extrêmes : plus rapides et agressives lorsque le groupe tape dans le bourrin mais aussi plus sensibles et aériennes dans les passages mélodiques. La production est, une fois de plus, à la hauteur des compos et le visuel, soigné, est bien plus plaisant que son prédécesseur... 'On ne voit aucune ombre sur ce tableau énergétique et direct. Une bonne grosse dose d'adrénaline ! Vivement les concerts ! (xtraks.com)

DMT – 's/t' (autoproduction)

« Si ces mecs étaient américains, ils seraient des stars » : Rick Sims (Gaza Strippers, ex-Didjits, ex-Supersuckers). Mais ils ne sont pas américains, loin de là. Ils viennent de Rock city NOVI SAD en Serbie et sont fans de New Bomb Turks. Mais, il a raison, le Rick Sims. Un Rock-'n'roll pur et digne des plus grands noms, des riffs excellents, un batteur à 200 km/h. Tout cela fait de DMT une machine, non pas de guerre, mais de plaisir pour tous les amoureux de bon Rock. Populaires dans leur pays, c'est bourré de motivation et d'énergie qu'ils arrivent, pour la première fois, en France (et en Europe occidentale). On pourrait penser, vu leur niveau, qu'ils ont la quarantaine. Hé bien, non ! Bien qu'ils jouent depuis une dizaine d'années, ils ont moins de 30 ans. Et en plus, ils chantent en serbe... alors là, bravo ! Ça en fait des challenges. Il n'y a plus qu'à les voir sur scène !!! En plus, ils sont d'une gentillesse et d'une simplicité... Ça fait plaisir. Faut dire que vu la situation dans leur pays, l'humilité, ils connaissent. Ils sont conscients qu'ils ne seront jamais des stars, car ils sont serbes. Ça fait quand même chier de savoir qu'on part avec un handicap, juste parce qu'on vient de l'Est. Toutefois, leur musique est tellement géniale qu'ils vont quand même faire une vingtaine de dates européennes, et que c'est déjà une revanche contre le système administratif de leur pays qui n'a presque pas voulu les laisser sortir. Que c'eut été dommage ! Bref, leur album contient 13 putains de titres dont certains ont le niveau de « hits » américains. Et, heureux veinards que nous sommes, ils feront une halte à l'Alien café (Olivet 45) le 27 avril pour notre plus grand bonheur. (Trambs)
<http://www.theroadies.net/dmt.htm>

KAZ – 'Hier ou demain' (démó)

Kaz mélange la langue de la pop éthérée à la nervosité du rock et chemine crânement entre ces deux pôles, tantôt l'un, tantôt l'autre. Chant en français, mélodies lancinantes, refrains rock percu-

tants, Kaz possède des qualités certaines qui sauront charmer les amateurs du genre. Trop variétoche pour moi cependant. (Greg)
nicolas@kaz-music.com

QUIET 's/t' – (démó)

Première maquette enregistrée avec les moyens du bord et à la maison pour le jeune groupe Orléanais QUIET. Du bon vieux métal qui nous rappellera inévitablement les vieux albums de Metallica. Les solos de guitare sont au rendez-vous et nous renvoient quelques années en arrière. Notons la présence de scratches un peu répétitifs en arrière plan mais qui sont loin d'être inintéressants et qui se révèlent très efficaces en intro de chanson en duo avec la batterie. Les morceaux sont bien en place et la section basse batterie tient bien la route, elle apporte des rythmiques plus fusion qui tranchent avec la couleur métal des guitares. Pour la voix, c'est très simple : les parties mélodiques et plus calmes sont vraiment très bien réussies, ce qui n'est pas souvent le cas pour beaucoup de jeunes groupes, ça nous rappelle Tool ou certaines harmonies vocales de Deftones. Par contre sur les parties de voix énerquées, ce n'est vraiment pas une réussite. Alors est-ce la prise de son ? Que s'est il passé ? Nous attendrons de voir en live où d'écouter une prochaine maquette pour être fixés. Dans tous les cas, Monsieur le chanteur, (désolé il n'y a pas de présentation des musiciens avec le CD) c'est tellement bien quand vous chantez, alors c'est peut-être un filon à exploiter ? Affaire à suivre ! (Steph)

SORE – 'gautam' (démó)

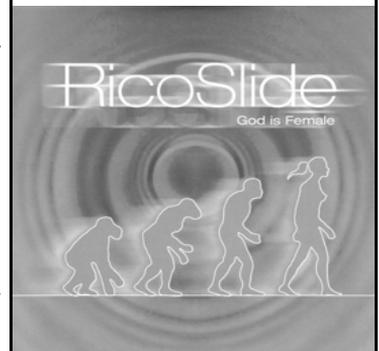
un son irréprochable sert ces quatre titres de Sore, groupe lillois qui s'inscrit dans la droite lignée du néo-métal à la française (c'est-à-dire du néo-métal calqué sur les groupes US, mais avec du chant en français tantôt mélodique pour plaire au filles et des gueulantes pour plaire aux gars, à moins que ça ne soit l'inverse...). C'est furieusement bien exécuté, bien produit, mais ça n'apporte pas grand-chose tant on a l'impression d'avoir entendu cent fois la même chose ces derniers mois. (Greg)

HDK – 'peanuts...' (démó)

1^{ère} démo pour HDK qui marque par la même occasion son entrée dans le monde oppressant et torturé du HxC métal. Le côté métal est très présent, certains plans sont même limite fusion. Le son est un peu juste, c'est parfois un joyeux bordel dans les parties les plus speed. Dommage, ça dessert un peu les compos qui tiennent par ailleurs assez bien la route ('we're coming'), toutes rehaussées qu'elles sont par quelques breaks inattendus plutôt réussis et une voix plus riche et maîtrisée que la plupart de celles que j'entends dans ce style. Encore un peu de boulot et ça va lasser sévère dans le mosh pit. (Greg)
hdk.crew@caramail.com

RICOSLIDE – 'God is female' (Mazout records/Night&Day)

Ricoslide invite au voyage. Géographique, d'abord, du Brésil sur 'lost brazileros' à la Jamaïque sur 'Amicalement vôtre' en passant par la froideur des mégalofoles occidentales sur 'superfly' ; intérieur ou métaphysique, ensuite, de 'genetic transformation' à 'revolusoul' ; voire temporel, enfin : les petites touches 80's sur 'become a man' notamment, qui viennent contrebalancer cet electro-dub au groove implacable résolument moderne. Mélange du Peuple de l'herbe en plus groovy, D'ez3kiel en moins visuel, Ricoslide nous propose avec générosité des tonnes de mélodies aériennes et envoûtantes, de petites sonorités jazzy succulentes, de basses puissantes et lancinantes sur 13 titres hautement recommandables. (greg)



FINE BEFORE YOU CAME - 'It all started in Malibu' (Green records)

Dès les premières mesures, on pense à At The Drive-In, c'est dire si je prête une oreille attentive ! En effet, FBYC délivre sur 7 titres magnifiques une musique d'une intensité proche de celle du combo texan, basée sur des riffs venus d'ailleurs, une voix toute en tension, des chœurs enivrants et suffisamment de personnalité pour se démarquer de ses influences. Post Hardcore, émo, rock n' roll, on a un peu de tout ça à la fois, toujours dosé avec classe. Pas d'équivoque, ce 'It all started in Malibu' a tout pour devenir un disque de référence. Il n'y a plus qu'à espérer qu'un D.A. soit un peu inspiré -pour une fois- pour que ce groupe éclate au grand jour ! ... Vous z'êtes pas déjà en train de le commander ? (Greg)
Contact : www.greenrecords.net

GONNA FALL HARD - 's/t' (Green records)

Un disque de HxC old school, tendance speed et bourrin, c'est pas moi qui suit le mieux placé pour chroniquer ça. Ou peut-être simplement, c'est juste que ce disque ne m'emmène pas trop, j'ai donc un peu de mal à en parler. Pourtant, les gars font preuve d'une certaine efficacité, voire même d'une certaine virtuosité (le bassiste notamment), mais bon, je trouve que ça reste assez classique dans le genre. C'est burné à volonté, ça sent la testostérone... je pense que les amateurs du genre peuvent apprécier. (Greg)
Contact : www.greenrecords.net

THE MILES APART - 'Storyboard' (Green records)

Pas de doutes, The Miles Apart est bien ancré dans le créneau punk pop émo. On retrouve tous les gimmicks du genre: les mélodies pop imparables, les breaks lents, les harmonies de guitare... On pense très fort à The Get Up Kids, pour le côté pop-mais-gros-son-quand-même. C'est primesautier et frais, le son est impeccable, les voix soignées (trop ?), les compos carrées. Histoire d'être grincheux, on pourrait leur reprocher de ne pas essayer de se démarquer un peu plus de leurs influences. (Greg)
Contact : www.greenrecords.net

WOOD - 'Fired words and neurotico symphonies' (Green records)

C'est vraiment difficile de cataloguer Wood tant on ressent différents pôles d'influences dans leur musique. Imaginez une sorte de HxC émo à la Grade avec des rythmiques et des breaks métal, avec des passages noise à la Unsane, avec des touches de rock n' roll, et avec, par dessus le tout, des voix et des chœurs dans l'esprit du punk rock mélodique par moment. Et ça le fait ! On passe de l'un à l'autre sans avoir la moindre impression de manque de cohérence. Ce disque bourré de qualité est une vraie bonne surprise et il renforce encore une fois, si besoin est, tout le bien qu'on pense des productions Green Records. Allez ...commandez-le donc en même temps que le Fine Before You Came... (Greg)
Contact : www.greenrecords.net

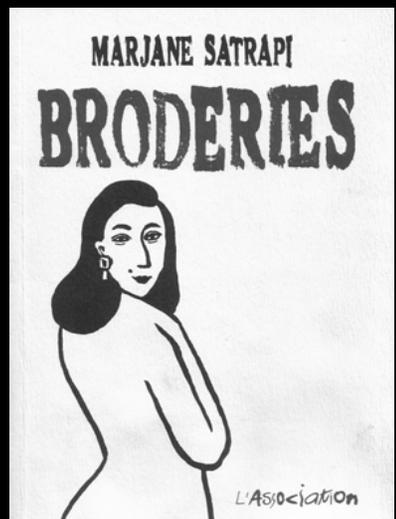
BANDE DESSINEE:
BIG UP, BIG UP, BIG UP
... à Marjane SATRAPI !

'Perspolis 1-4', (Ed. L'association)

'Broderies', (Ed. L'association).

Pour tous ceux qui n'ont pas encore découvert les albums de cette jeune dessinatrice iranienne, courez-y !... Vous y découvrirez son histoire familiale personnelle sur fond d'histoire de l'Iran depuis trente ans, révolution « culturelle » incluse.

Entre intimité et universalité du propos, on se délecte de la naïveté apparente des dessins noirs et blancs, dont les détails nous ramènent aux joies de l'enfance, comme de la trame de fond, réalité brute et souvent cruelle. On apprend, surtout, sur les hommes, sur les femmes, en orient, et en occident... Un nouveau regard pour élargir notre champ de vision. (Mag)



SPEEDBUGGY USA – 'Red eyed and rowdy'

Et oui c'est encore les Speedbuggy, dont nous suivons les aventures chaque trimestre dans la rubrique de Mister « T » qui continue à traverser l'Europe avec eux. Et c'est justement lors de leur dernière tournée européenne et d'un concert à Tours (37), que nous sommes procuré cette nouvelle galette intitulée « Red eyed and Rowdy ». Et oh ! Surprise, c'est un live. Alors pour ceux qui n'ont pas encore eut la chance de les voir sur scène, ce disque est un très bon avant goût. On retrouve bien sûr les couleurs country folk rock de l'album déjà présenté lors du premier WTF et en prime l'énergie et l'ambiance café-concert. A noter aussi la présence d'une choriste féminine qui vient accentuer les mélodies des refrains. C'est à savourer tranquillement en attendant d'aller les voir en concert. Patience ! (Steph)
www.Speedbuggyusa.com

GLASSEATER – 'Everything is beautiful when you don't look down' (Victory)

Encore un nouveau venu parmi ces groupes à la mode aux States qui mélangent allégrement les codes du HxC métal, du punk-rock mélodique et de l'émo. Ils font tous plus ou moins preuve d'efficacité mais au final, tendent à tous se ressembler. Sauf que... Sauf que, voilà, Glasseater n'est pas un nouveau venu ! Ils en sont même à leur quatrième album. Oui, Monsieur ! Alors, du coup, on prête une oreille un peu différente à ces pionniers du genre. Et force est de constater que sur les 10 titres proposés, il n'y en a pas beaucoup à jeter. Une voix très HxC mélodique tendance Californie, des chœurs HxC old school tendance Sick Of It All, une créativité débridée à la Hot Water Music, ... Quel dommage que le son, tellement formaté, étouffe le tout ! N'empêche, ils sont loin devant The Used ou Finch ! (Greg)

JUST ANOTHER - 's/t' (démó)

Jusqu'à il n'y a pas longtemps, j'étais pas super convaincu par ce que faisaient les just another, et puis, après les avoir vus en concert, au début de l'été, et surtout à l'écoute de cette démo, je mesure tous les progrès qu'ils

ont réalisé. Ça me fait penser aux Homeboys, à Flying Donuts un peu, mais surtout, j'ai l'impression que nos jeunes amis tendent de plus en plus à trouver leur propre voie, dans un style où il n'est jamais vraiment facile d'innover. Le son est plus que correct, les compos fonctionnent parfaitement... ça commence à vraiment le faire, les gars ! (Greg)
www.justanother.fr.st

NIHIL – 'Pandora's Box' (slalom) Pandora's Box, troisième album des bordelais de NIHIL, contient trois nouveaux morceaux ! Quoi ? Ce n'est donc pas un album me dites-vous ? Et bien si, il contient tout de même neuf morceaux au total ! Vous avez du mal à suivre ? Bon, je m'explique... Ce nouvel album de NIHIL, en plus des trois inédits contient aussi des morceaux des deux premiers albums du groupe retravaillés : déconstruits puis reconstruits. Et quand je dis retravaillés, le mot est terriblement faible. Le groupe surprend encore une fois avec un nouveau virage. Si la tournure rock de [In]Visible avait déstabilisé certains fans déjà présents dans la période plus métallique du groupe, sachez que Pandora's Box est un nouveau choc. NIHIL met complètement de côté son côté électrique au profit des émotions. "Emotions", c'est bien le mot qui pourrait résumer cet album. Sensible, planant, émouvant, transcendant viendraient en renfort. La musique, plus posée, met parfaitement en valeur les talents du chanteur. On pense parfois même à Jeff Buckley. Je sais, vous allez me regarder avec de gros yeux, on ne compare pas à Buckley aussi facilement, mais je n'en fous : je ne vois pas vos gros yeux à travers l'écran de mon PC... Cet album est un vrai délice. (xtraks.com)

SCORCH – '[silence]' (Musicast) Il peut sembler difficile, au premier abord, de pénétrer dans le métal hardcore de Scorch tant les quatre de Montpellier proposent un univers qui leur est propre. Ça démarre pourtant de façon on ne peut plus classique et efficace sur un morceau HxC, brailé plus que chanté, au

rythme soutenu qui n'offre que peu de répit durant 4 minutes 33. A bien des égards, ce premier morceau se distingue des suivants : c'est le seul écrit en anglais, les autres sont en français ; c'est le plus court, le plus direct... c'est donc sur les morceaux qui suivent que Scorch impose peu à peu sa patte. Pourtant rien ne semble réellement nouveau, c'est plus dans la façon d'agencer les compos, d'installer des climats, voire des humeurs que Scorch se singularise. Des membres de Lunatic Age, Life Kit et Critical State sont venus leur prêter main forte pour ce disque enregistré en Suisse, chez David Weber, réputé pour son travail quand il s'agit de gros son. Tout en étant clairement à mi chemin du HxC et du néo-métal, Scorch semble toutefois s'écarter de ces deux pôles pour s'engouffrer dans sa propre voie. A découvrir... (Greg)
<http://murmurement.free.fr>

THE MARS VOLTA – 'De-loused in the crematorium' (Universal) Retour des deux chevelus d'At The Drive In, Omar Rodriguez et Cedric Bixler, avec The Mars Volta. D'ATDI, il reste la folie créatrice, l'exubérance furieuse de certains morceaux. Le format chanson est moins respecté, peu de morceaux font moins de 6 minutes. On passe par de multiples mouvements au sein d'une même chanson. De moments de tension en relâchements, voire en égarements – certains passages sont presque inaudibles, on en ressort parfois avec un sentiment de tourment. Des délires 70's lancinants, des accélérations HxC frénétiques... c'est vous dire la palette de genres musicaux abordés. Alors forcément il y a du (très) bon et du (beaucoup) moins bon dans ce disque, à chacun de se faire une idée. Je me demande si Sparta, le groupe issu de l'autre moitié d'ATDI, n'est pas plus cohérent. (Greg)



Dernière minute:

BHASS PROJECT – ‘Never trust a punk...’ (Yelen)

Voici le nouveau disque des Burning Heads dont on vous parlait la dernière fois. Fruit de la rencontre avec Alif Sound System, avec lesquels ils sont partis en tournée l'an passé, ce disque présente les vétérans de la scène punk française sous un jour encore nouveau. A la manière de The Clash à son époque, les burning et Alif n'hésitent pas à sortir des sentiers battus de leur style respectif et cette ouverture d'esprit est exemplaire. Voici donc la rencontre du hip-hop pour le flow, de la drum n' bass pour les rythmiques et du punk rock pour le côté véner. Le tout nous donne un mélange en français et en anglais à situer quelque part entre Asian Dub Foundation avec des guitares en plus et La Phaze, en moins ragga. Surtout, le côté un peu bordélique de ce mélange me fait penser aux Spicy Box de la grande époque. Inégal mais intéressant, et au final, définitivement punk. (Greg)

WHAT THE FUCK

Remercie et salue tous les groupes interviewés, tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce numéro, tous les points de dépôts & distributions, phil FMR et les gens de la corep, Jean Marc Coconut's, Marco Green Records, Steph et Méla, et bien d'autres encore...

Abonnement

Renvoyez ce bon (ou une photocopie, c'est pareil) accompagné par 1 euro en timbres par nombre de numéros désirés à :
Traquenard prod / wtf, 17 grande rue, 45110 Châteauneuf sur Loire.

Nom:

Prénom:

Adresse:

E-mail:





Ont participé à cette aventure:

Mag ; Boubou ;

Shoï – what-fanzine@wanadoo.fr

Greg – greg.defdaf@wanadoo.fr

Steph – djela@wanadoo.fr

Trambs – the.roadies@voilà.fr

Steph xtraks – stef@xtraks.com

**Pour nous écrire, nous envoyer des disques,
des remarques, des mots d'amour ou des in-
sultes...**

**Traquenard prod / WTF
17 grande Rue
45110 Chateaufort sur Loire**

**What the Fuck ??? Est un fanzine gratuit
publié par l'association loi 1901 Traque-
nard Prod.**

Tirage 500 exemplaires

Tarifs pub: sur demande

**Les articles et chroniques n'engagent que
leur rédacteur.**